

Outils éducatifs TSA

A - Les méthodes relevant d'une approche globale

1 - La méthode TEACH :

TEACCH (Traitement par l'Education des enfants présentant de l'autisme ou un handicap de la communication, Éric Schopler, 1960) est parfois appelée « Education structurée ».

1 – a - Principes : consiste d'abord à adapter l'environnement. Il s'agit :

- De structurer le cadre spatial et temporel pour développer des « compétences en émergence » en organisant :
 - # l'espace : diviser la classe en espaces de travail distincts et identifiables : aires d'apprentissage individualisé, duel, de transition.
 - # le temps : réaliser des plannings à l'aide de supports visuels (photos, images, objets).
 - # les tâches : aménager pour créer des repères visuels de ce qu'on attend de l'enfant : disposition de gauche à droite, couleurs, nombres, mots écrits indiquant le déroulement des tâches, organisation du matériel (système de « paniers »).
- De se référer aux intérêts particuliers des enfants.
- D'évaluer régulièrement l'évolution de leurs compétences : à l'aide d'outils standardisés, afin de choisir quelle compétence travailler.

1 – b - Adaptation aux différents contextes : TEACCH est destinée aux profils qui exigent un haut niveau d'adaptation de leur environnement à leur mode de fonctionnement. La limite est pour des élèves n'entrant que dans un minimum d'interactions orales.

Pour travailler avec des enfants autistes dits « de haut niveau » scolarisés en milieu ordinaire il s'agit **dans un 1^{er} temps** de : fragmenter les contenus pédagogiques à transmettre, dispenser en général l'élève des contenus ou activités qui ne sont pas totalement à sa portée. **Dans un 2nd temps** : assurer la prévisibilité du cadre pédagogique (rituels, ordre des étapes, plannings), préserver un coin de travail personnel (toujours le même), rendre claires/explicites les consignes de travail (précisions, critères), apprendre à l'élève que l'enseignant s'adresse aussi à lui lorsqu'il s'adresse à la classe, veiller à utiliser des phrases courtes et un débit assez lent (simplifier, décomposer), questionner l'élève pour s'assurer qu'il a bien compris le travail demandé (tableaux, schémas), structurer/organiser les tâches à effectuer (liste de matériel, exemples, étapes, fragmenter, décomposer), renvoyer systématiquement des feed-back immédiats à propos de la performance réalisée.

2 - L'ABA : entre thérapie comportementale et apprentissages :

ABA (Applied Behavioral Analysis ou « analyse appliquée du comportement », Ivar Lovaas, 1987). Elle est controversée car elle est une adaptation du « conditionnement ».

Principes : elle repose sur 3 principes de base :

- Le comportement est largement produit par l'environnement immédiat
- Le comportement est structuré par les conséquences qu'il produit (détermine s'il sera répété)
- Le comportement est reproduit s'il a des conséquences positives (renforcement, récompense).

Les renforcements positifs sont appliqués de façon systématique dans l'ABA.

L'ABA propose de développer **d'abord** : les capacités d'attention et d'imitation. **Puis** : l'acquisition d'un langage réceptif et d'un langage expressif. **Enfin** : le développement des compétences prérequis pour les apprentissages scolaires. Cette méthodologie se développe en relation duelle, par un entraînement systématique et intensif.

La compétence est fractionnée en sous-unités intégrées progressivement, c'est la stratégie de l'ABC : **phase A** (Antecedent) = consigne, **phase B** (Behaviour) = lui montrer comment faire, **phase C** (Consequence) = récompense ou ignorance.

On donne de moins en moins d'indices jusqu'à ce qu'il puisse répondre seul. Globaliser l'approche, compléter dans la famille et à l'école.

Précautions : rester modéré dans la répétition, compléter cette approche « verbale » par une utilisation de supports visuels.

B - Les méthodes centrées sur le langage et la communication

1 - Le système de communication par échange d'images (PEC'S) ou l'apprentissage de la communication :

1 – a - Intérêts : Des outils tels que le PEC'S (Bondy et Frost, 1994) permettent au jeune autiste de s'exprimer *a minima*, en attendant qu'il arrive à le faire par l'acquisition du langage. On tente de systématiser la prise d'initiative d'échange d'images pour améliorer la communication. Cette méthode s'adresse préférentiellement à des enfants plutôt jeunes. Elle contribue à désinhiber la fonction langagière, elle procure un moyen d'exprimer ses besoins, diminuant ainsi les troubles du comportement et initiant l'interaction.

1 – b - Principes : la méthode comporte des étapes, et dans une progression éducative, on ne passe à l'étape suivante que si la précédente satisfait aux exigences.

Etape 1 : apprendre à l'enfant à mettre l'image dans les mains de son interlocuteur pour obtenir l'objet qu'il désire (selon ses intérêts). Accompagner physiquement l'enfant. Viser la compréhension du sens de la demande : chaque geste et parole pour établir un rapport entre « fournir l'image » et « obtenir l'objet ». L'enfant passe de « donner l'image en y étant physiquement aidé » à « donner l'image de sa propre initiative ». Il ne va pas encore chercher lui-même l'image.

Etape 2 : l'enfant s'habitue à chercher lui-même l'image pour effectuer une demande. Images et photographies sont rassemblées dans un carnet de communication ou sur un tableau (avec « scratch »). Entraîner l'enfant à : se déplacer vers les images, choisir celle qui convient, la porter à l'adulte, lui mettre dans la main pour recevoir ce qu'il demande. L'enfant prend l'initiative de l'interaction, la communication s'installe.

Etape 3 : amener l'enfant à discriminer efficacement un nombre suffisant d'images, et à les utiliser avec plusieurs personnes, inaugurant un processus de généralisation communicationnelle. Multiplier les occasions, faire en sorte qu'un maximum de personnes ait recours à ce système. Veiller à ce que l'enfant « n'abuse » pas du système pour obtenir (trop) ce qui lui plaît (donner moins).

Etape 4 : apprendre à composer des phrases en combinant les images. 1 ou 2 images : « je veux », « je voudrais ». On développe ici le système d'expression, la structure des énoncés.

Etape 5 : l'enfant apprend à répondre à la question « qu'est-ce que tu veux ? » : en choisissant et organisant les images.

Etape 6 : l'enfant apprend à distinguer demandes et commentaires (ou remarques) en utilisant des images correspondant à certaines formes verbales descriptives comme « je vois » ou « j'ai ». Quantité d'images et types d'échanges augmentent. La maîtrise de cette étape est un bon prédicteur de l'entrée dans la parole.

Le développement de la **communication** (par ce genre d'outil) est décisif car si l'enfant peut exprimer ses **besoins**, ses **troubles du comportement** diminuent.

2 - le Makaton, système de communication « augmentatif » :

Pour répondre à des troubles d'apprentissage du langage d'adultes sourds et enfants entendants (Margaret Walker, 1972). C'est un système « augmentatif » qui utilise la combinaison de la parole, des signes et des pictogrammes ; il soutient le système verbal défaillant en l'**étayant** par d'autres modalités de communication. Avec les enfants autistes on utilise le geste s'il a les compétences motrices, sinon des pictogrammes.

Le Makaton propose un lexique ouvert de base (450 concepts) référé à la vie quotidienne, enseigné avec des signes, des symboles et des gestes accompagnés par le langage oral. Les signes sont issus de la langue des signes. Le système de pictogrammes s'appuie sur des symboles stylisés.

Principale **limite** de cet outil : difficulté à se faire comprendre de quelqu'un non initié à ces supports. N'utiliser ce système que comme étayage et pas une alternative au langage verbal.